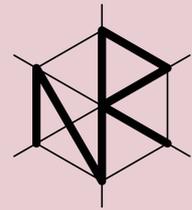


CÔTOYER LES SOMMETS. COEXISTER AVEC L'ANIMAL SAUVAGE. CONTRIBUTION À LA SOCIOLOGIE DES PRATIQUES SPORTIVES EN MILIEU NATUREL.

Thèse soutenue par Léna Gruas le 19 novembre 2021
à l'université Savoie Mont Blanc au sein du laboratoire
EDYTEM (UMR 5204 CNRS)

Certains sujets de thèse sont en avance sur leur temps, bousculant des représentations tout en permettant d'avancer dans la connaissance de savoirs attendus, le tout sur des sujets dont l'intérêt n'apparaît parfois qu'une fois les résultats connus. La thèse de Léna Gruas en fait partie. Dirigée par Clémence Perrin – Malterre et Anne Loison, cette recherche qui a duré 4 ans, ancrée sur des travaux menés au laboratoire EDYTEM, a pour objet principal l'étude du dérangement de la faune sauvage par des pratiquants de sports de nature en montagne, plus précisément dans les Alpes. Partant du principe que l'on voit quand un animal est dérangé par un pratiquant, on pourrait penser qu'à partir du moment où un animal ne fuit pas devant le pratiquant d'une activité sportive de nature, il n'y a pas de dérangement. La thèse de Léna Gruas montre le contraire, et montre surtout que les usagers récréatifs ou les pratiquants de sport de nature (ici, de raquette, de ski de randonnée l'hiver, et de trail et de randonnée l'été) ne sont pas toujours conscients des conséquences que peut entraîner leur présence dans la nature (Gruas et al. 2020).

L'analyse qui a permis ce constat est basée sur quatre terrains (massifs des Bauges, Belledonne, Aiguilles Rouges et Vanoise) et sur des données récoltées par questionnaires (n = 2559) et par entretiens (n = 33). Elle a principalement ciblé quatre axes de recherche, les trois premiers se mettant au service du quatrième. Le premier a concerné l'origine sociale des pratiquants par un balayage des territoires étudiés, très large et diversifié dans le temps. Celui-ci a montré que si les loisirs de nature se sont développés, ils restent aujourd'hui l'apanage de classes sociales aisées, certes plus diversifiées qu'autrefois, mais avec



NATURE
RÉCRÉATION &
Mars 2024 - n°15

COMPTE RENDU
DE THÈSE

Thierry MICHOT
Professeur des Universités,
membre du jury, rapporteur

une homogénéité encore forte des origines sociales des pratiquants, assez loin de l'idée de démocratisation que l'on pourrait leur attribuer. Certes, les enquêtes nationales montrent que dans l'ensemble, les pratiques de nature touchent aujourd'hui des publics plus larges. Il reste que les quatre pratiques choisies pour la recherche sont connues pour être toujours socialement classées. C'est sur ces quatre pratiques que le second axe de la recherche s'est porté, visant à analyser les modalités de pratique différenciées au sein de chaque sport, ainsi que leurs éventuelles affinités avec les groupes sociaux dont sont issus leur pratiquant-es. Or, Léna Gruas a mis en évidence que si chaque pratique héberge différents styles de pratique (au sens des modalités que l'on pourrait retrouver dans des travaux de sociologues, à l'instar de Defrance, 1995), ceux-ci ne sont pas reliés de manière aussi évidente que l'on aurait pu le penser aux origines sociales des sportif-ves. De façon complémentaire, ces deux premiers axes ont mis également en évidence de fortes inégalités d'accès aux sports de montagne et à leurs modalités de pratiques les plus engagées, notamment du point de vue du genre. Une fois ce constat fait, le troisième axe de la recherche s'est intéressé aux attitudes et comportements éco-responsables propres aux individus en dehors de leur pratique sportive, dans la vie quotidienne, en partant du principe que les loisirs de plein air et le contact avec la nature participeraient à la promotion de la conscience environnementale et des éco-comportements (Bjerke et al. 2006, Kil et al. 2014). Et effectivement, les pratiquant-es interrogé-es par la recherche se déclarent de façon assez homogène plus soucieux-ses de la question environnementale que leurs concitoyen-nes. Quelques différences marquées apparaissent cependant au sein de l'échantillon enquêté, notamment en fonction du genre et du milieu social. Enfin, le quatrième axe de la recherche s'est porté sur la question de la faune, par exploration des émotions des pratiquant-es vis-à-vis de celle-ci. Ont été questionnés le niveau de conscience du dérangement, l'opinion vis-à-vis des zones de tranquillité et leur respect. Tout en convenant que l'échantillon reste assez homogène, pour les raisons évoquées précédemment, les résultats trouvés montrent que le rapport des pratiquant-es à la faune n'est pas vraiment marqué par les caractéristiques sociodémographiques et de la pratique sportive. Ces deux prismes n'expliquent pas la perception du dérangement et le respect des zones de quiétude, qui sont davantage liés aux valeurs environnementales des pratiquant-es. Léna Gruas arrive in fine à construire trois profils-types de rapport à la faune sauvage (personnes indifférentes ; personnes modérées ; personnes mutualistes), que nous conseillons d'aller consulter sous forme graphique page 433 de la thèse.

Avec cette approche assez peu abordée dans les études sur les pratiques sportives, les résultats de ce travail sont à la fois troublants et parfois frustrants, tellement on aimerait avoir des clés simples de décodage des problèmes de dérangement de la faune des territoires investis par l leur pratiquant-es . Sur la base de données très riches (notamment en verbatim), on aurait en effet pu souhaiter que cette

analyse structuraliste des sports de montagne donne davantage d'informations sur le thème du dérangement de la faune sauvage par les pratiquants interrogés, et que ces nouvelles connaissances donnent des pistes pour l'ensemble des pratiquants. Ce n'est pas le cas, ou en tout cas, pas de façon franche, Léna Gruas restant prudente sur les résultats présentés, soulignant en conclusion de son manuscrit la nécessité d'une part d'élargir la recherche à d'autres pratiques sportives, d'essayer d'autre part de faire varier les analyses sur des publics davantage diversifiés (ce qu'élargir le nombre de pratiques étudiées permettrait sans doute), et enfin de davantage explorer le degré d'aménagement de la nature parcourue. Il reste que plusieurs points sont remarquables dans cette thèse, qui est disponible sur Hal (id. tel-03544466). Le premier point concerne le fait de proposer une nouvelle approche de la sociologie des pratiques sportives en milieu naturel sous le triple rapport de la pratique sportive, de la relation au milieu de pratique et de la perception du dérangement de la faune sauvage, le tout sur fond d'analyse de processus de diffusion des sports de montagne dans les couches sociales, ce qui porte le projet ambitieux d'établir une photographie détaillée des pratiquant-es. Le second point porte la promesse d'un transfert de la méthode vers d'autres types de confrontations, par exemple sur l'étude du dérangement de la faune marine, dans la droite ligne de la thèse de Nicolas Le Corre sur le dérangement de l'avifaune (2009). Le troisième point est une invitation à faire l'effort d'aller consulter la thèse, très agréable à lire, bien structurée, et parsemée d'une iconographie bien pensée, qui donne par moment le regret de ne pas avoir fait partie des équipes travaillant sur ces territoires, tant les photographies illustrant judicieusement les différents chapitres nous invitent au voyage, malgré le risque de perturbation des animaux que l'on peut trouver dans ces territoires alpins. Enfin, la thèse est d'ores et déjà valorisée par des articles que l'on peut consulter (*Mountain Research and Development*, 2022 ; *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 2023 ; *Leisure Studies*, 2024), certaines des frustrations évoquées plus haut étant compensées par les analyses plus poussées que l'on peut trouver dans ces articles. Puissent ces productions inspirer d'autres chercheurs, à l'instar des deux thèses débutées dans le même laboratoire en 2019 (Marpot) et 2020 (Savre).